



HAL
open science

LE LABYRINTHE DU TEMPS OU LA FORCE DU QUESTIONNEMENT

Stéphane de Gérando

► **To cite this version:**

Stéphane de Gérando. LE LABYRINTHE DU TEMPS OU LA FORCE DU QUESTIONNEMENT. 2022. ⟨hal-05478552⟩

HAL Id: hal-05478552

<https://hal.science/hal-05478552v1>

Submitted on 27 Jan 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

LE LABYRINTHE DU TEMPS OU LA FORCE DU QUESTIONNEMENT

STÉPHANE DE GÉRANDO

3ICAR
INTERNATIONAL INSTITUTE FOR INNOVATION,
ARTISTIC CREATION AND RESEARCH

Pour citer cet article : Stéphane de Gérando, *Le Labyrinthe du temps ou la force du questionnement*, 3icar /icarEditions, 2022.

Distribution électronique © 3icar.com. Tous droits réservés pour tous pays.

RÉSUMÉ. *Le labyrinthe du temps* est un espace de découverte collective et individuelle, force de questionnement qui interroge notre rapport au temps, à la mémoire, à la notion même de création au XXI^e siècle (texte extrait d'une conférence le 4 juin 2022 à Paris).

Le Labyrinthe du temps incarne un double sentiment paradoxal de présence et d'absence : la présence de l'œuvre, de son premier souffle à son accomplissement, tout comme l'absence de toute dimension — un monde immatériel, au-delà du réel comme de l'idéal, jusqu'à l'inexistence.

Avec le temps, je sens la frontière s'effacer peu à peu entre le *Labyrinthe* et la vie. J'ai le sentiment qu'il a toujours été là, comme un voyage intérieur qui fait vaciller toute certitude. Le monde résonne d'un vacarme violent et disloqué, blessé à vif, saturé de mémoires enfermées dans ce *Labyrinthe* sans temps. C'est un espace qui ne cesse de vibrer, de murmurer, de suspendre le silence, un retour à la terre, aux poussières étoilées.

D'une autre manière, l'œuvre tend sans jamais l'atteindre vers la notion de création. Si la création est utopique, la charge créative ou la trajectoire définissant l'acte de création est, en partie, précisément objectivable, mesurable, quantifiable. Difficile dans ce cas de ne pas tenir compte de la relation insécable entre histoire et création et de ses répercussions sur l'imaginaire de l'œuvre.

Comment, par exemple, créer un processus d'écriture en temps réel permettant de surprendre sa propre imagination ?

C'est l'un des enjeux du *Labyrinthe*. Le couple hasard-déterminisme y est réuni dans un destin commun pour inventer, sur l'instant, au-delà de la reconnaissance, une mémoire chaque fois différente. Figure fractale ou poupée russe d'un *Labyrinthe* sans frontière, le *LDT* se charge à son tour d'une mémoire historique liée à l'évolution même de l'écriture de la mémoire.

Prenant le contrecoup des analyses de la théorie de l'information appliquée au domaine esthétique, analyse qui pose notamment la question des limites de la non-répétition ou de la quantité d'information transmise, le *Labyrinthe* questionne en définitive l'existence du temps. Le *Labyrinthe* déploie des stratégies de mise en abyme du matériau sonore et visuel à travers de multiples échelles cachées et enchevêtrées de l'invention : utilisation de matrices, accélérations ou décélérations du matériau jouant sur les seuils différentiels de perception, ou encore nouvelles combinatoires de distances issues de collaborations de recherche et de premières mondiales scientifiques.

Démarche initiatique, jeu de mémorisation chaotique ou fragmentation de la mémoire, suspension du temps étendue à la complexité des énergies qui se croisent, se décroisent, s'entrecroisent, la notion même de *labyrinthe* fait référence à une figure symbolique et mythique, voire à un mode de communication, un langage avant l'écriture.

On peut parler d'une œuvre hors du temps et ancrée dans son temps, une œuvre polymorphe et multisupport, se métamorphosant au gré des créations, des lieux, des moyens.

Conçue comme un tout — à la fois composition de satellites (œuvres autonomes du *LDT*) et de grands cycles mixtes algorithmiques en temps réel, chaque fois uniques — cette œuvre mêle installations muséales, art numérique, mapping, créations instrumentales avec électronique en temps réel, installations pédagogiques numériques, etc.

Le même et le différent, un espace entre les lignes qui tente de redéfinir la question du lien comme une absence de nécessité, via des espace-temps polymorphes dissociés, superposés, séquentiels, imbriqués.

Cette œuvre ne correspond à aucun « fléchage » institutionnel, culturel ou économique actuel en France : ni art numérique, ni musique, ni arts plastiques, ni théâtre, ni danse, ni recherche, ni pédagogie...

Entre possibilités d'installations et multiplicité de ses réalisations, seule la grande forme du *Labyrinthe* serait en mesure de générer l'énergie nécessaire pour explorer la singularité de nouveaux espaces labyrinthiques de grandes dimensions.

Pourtant en 2022, à la date de cet article, *Le Labyrinthe du temps* n'existe encore qu'à travers ses parties — ses « satellites » — sans expérience de sa totalité, faute de création d'une grande forme.

Ironie du sort en apparence, l'une des réalisations les plus spectaculaires d'un des satellites du *LDT* a été créée en Iran, avec le soutien de la France, une projection monumentale sur la tour Azadi de Téhéran, équivalent symbolique de la tour Eiffel. Curieux destin que celui de ce *Labyrinthe*, symbole d'imprévisibilité, projet au départ porté par des initiatives personnelles au-delà du raisonnable, comme un rêve devenu réalité dans un contexte de tensions internationales.

Tout comme l'enregistrement du dernier cycle électroacoustique du *LDT*, *Verticale Mémoire*, cinquante minutes de musique mixte et algorithmique publiée chez ACEL, cette œuvre qui est aujourd'hui « fixée » dans et hors du *Labyrinthe* grâce à des rencontres singulières, rapidement soutenues par le Centre National de la Musique et la Maison de la Musique Contemporaine.

À l'heure de la composition d'une commande en cours de Radio-France (un cycle sonore et visuel du *Labyrinthe*), de l'installation des ateliers numériques didactiques et créatifs du *LDT* lors de *Présences 2023*, après plus de quinze années de travail, de recherche, d'expérimentation, de développement technologique, de collaboration et de création, quelle institution, ou quel réseau d'institutions relèvera le défi de la première installation d'une grande forme polymorphe du *LDT* ?

Pas de certitude de voir un jour ce *Labyrinthe* se réaliser avant ma propre mort, ni même après.

En attendant, le *Labyrinthe* poursuit sa route, projection de l'imaginaire vers de nouvelles dimensions de réalisation.

Force de questionnement, le *LDT* tente d'alerter : redécouvrir des formes de continuité topologique entre de nouveaux publics et l'art, décontextualiser la création pour favoriser la surprise des rencontres intergénérationnelles, croire en notre capacité d'échange, de découverte, de remise en question, d'écoute, écoute de soi et des autres, une façon exigeante non pas de répéter mais de réinventer l'avenir, de s'interroger toujours et encore, comme la marque d'un possible espoir et d'une appartenance commune.